ZOTTOS (Éléonore). – *Santé, jeunesse. Histoire de la médecine scolaire à Genève 1884-2004*

Genève : Service de Santé de la Jeunesse / La Crieé, 2004. – 222 p.

Anne-Marie Châtelet

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-education/1218>

DOI : 10.4000/histoire-education.1218

ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2006

Pagination : 160-161

ISBN : 2-7342-1043-6

ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Anne-Marie Châtelet, « ZOTTOS (Éléonore). – *Santé, jeunesse. Histoire de la médecine scolaire à Genève 1884-2004* », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 109 | 2006, mis en ligne le 23 mars 2009, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/1218> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-education.1218>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

© Tous droits réservés

ZOTTOS (Éléonore). – *Santé, jeunesse. Histoire de la médecine scolaire à Genève 1884-2004*

Genève : Service de Santé de la Jeunesse / La Crieé, 2004. – 222 p.

Anne-Marie Châtelet

RÉFÉRENCE

ZOTTOS (Éléonore). – *Santé, jeunesse. Histoire de la médecine scolaire à Genève 1884-2004*. – Genève : Service de Santé de la Jeunesse / La Crieé, 2004. – 222 p.

- ¹ L'histoire de la médecine scolaire est mal connue. Domaine marginal pour l'histoire de la médecine, il l'est aussi pour l'histoire de l'éducation, ce qui explique probablement le manque de publications. Il y a certes quelques travaux universitaires et articles, mais ils restent rares. *L'histoire de la médecine scolaire à Genève : 1884-2004*, que vient de publier Éléonore Zottos à la suite d'une recherche menée en collaboration avec la Communauté de recherche interdisciplinaire sur l'éducation et l'enfance (CRIÉE), vient donc fort à propos briser ce silence. Fondé sur l'analyse d'archives et de documents officiels mais aussi, pour les périodes plus récentes, sur des entretiens, l'ouvrage offre une vision détaillée des différents services mis en place par ce canton et de l'évolution de leurs ambitions. Sa structure est chronologique, scandée par les successives transformations administratives, depuis la fondation du Bureau de salubrité publique, en 1884, jusqu'à la création du Service de santé de la jeunesse, en 1958. Il retrace ainsi cent vingt ans d'existence de cet organisme, en s'appuyant largement sur ses fonds documentaires.
- ² Aux premières heures de cette histoire, on ne parlait pas de médecine, mais d'hygiène scolaire, et l'on s'intéressait surtout aux locaux. La Suisse romande s'illustra par la publication, en 1864, de l'un des premiers ouvrages consacrés à ce sujet, œuvre du médecin Louis Guillaume. Mais par la suite, la lutte contre les épidémies et les campagnes de vaccination prirent le pas sur le confort matériel, devenant pour

longtemps la priorité des médecins. En un siècle, l'inspection sanitaire élargit ses domaines d'intervention, prenant peu à peu en charge la prophylaxie dentaire, la surveillance de la vue et de l'ouïe, la prévention de la toxicomanie et du sida, l'éducation alimentaire... évolution qui, note E. Zottos, suivit la transformation des modes de vie, passant, par exemple, du rachitisme à l'obésité. L'inspection sanitaire élargit aussi le cercle de ses patients. Traitant à l'origine les enfants des écoles primaires, elle s'intéressa ensuite à ceux des maternelles et aux adolescents et couvre aujourd'hui tous les âges de la naissance à vingt ans. Au fil de ces transformations, le service prit de l'ampleur, doté d'un budget grandissant et d'un personnel tout à la fois plus nombreux et plus varié. Aux généralistes ont succédé des médecins spécialisés en pédiatrie, en épidémiologie... secondés par des infirmiers, des éducateurs, des diététiciens... qui sont plus souvent des femmes que des hommes. Cette évolution n'alla pas sans heurts, contestée par certaines familles qui considérèrent ces initiatives comme une intrusion dans leur sphère privée et par des médecins libéraux qui voyaient d'un mauvais œil s'installer une forme d'étatisation de leur profession.

³ En conjuguant les témoignages et les sources imprimées, E. Zottos confronte les desseins officiels et leurs conséquences, permettant de découvrir tout autant les initiatives institutionnelles que leurs effets sur la santé des enfants. Les limites cantonales de sa recherche lui permettent une grande précision, mais lui donnent aussi un ton monocorde. Dans un contexte où les publications sont exceptionnelles, des références au contexte national ou même international auraient été particulièrement bienvenues.

AUTEURS

ANNE-MARIE CHÂTELET